

## Comme un vautour entoure de ses ailes ses petits

Deutéronome 32, 10-12 ; Jean 14, 1-7, culte du souvenir 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Pourquoi est-il si important de vivre en communauté les moments de grands changements dans nos vies ? Au cours de la vie, de la naissance à l'enfance, de la jeunesse à l'âge adulte, de la vieillesse jusqu'à la mort, nous changeons continuellement de taille et de force physique, de rôle, de position au sein de nos familles et dans la société. Ces transitions, nous les subissons car personne ne peut décider de sa naissance, de son corps, de ses talents, de ses faiblesses – tous ces aspects qui forment la base de notre existence sans vraiment être à notre portée. D'autres événements que nous pouvons plus influencer, peuvent également déclencher une telle transition, comme un déménagement (que viennent de vivre un grand nombre de paroissiens), un changement de travail, un conflit ou une maladie...

Ces phases de transition sont des temps vulnérables, des temps de réorientation intérieure, de nouvelles découvertes de soi-même et de recherches de nouveaux liens sociaux. Dans ces temps de chaos intérieur, avec leur mesure d'angoisse de l'avenir et de deuil du passé, il est bienfaisant de se placer sous la bénédiction de Dieu et d'être accompagné par une communauté sur le chemin qui mène à l'inconnu. Dans la lecture du Deutéronome que nous avons entendu, Israël se trouve justement dans une telle phase – à la fin de sa traversée du désert, sur son chemin de la délivrance de l'esclavage en Egypte.

La traduction *nouvelle français courant* dit : « Le Seigneur a trouvé Israël au désert, au milieu des hurlements des chacals. » (Deutéronome 32, 10) Ces « hurlements de chacals » mettent en image saisissante les termes plus abstraits du texte hébreux. Une traduction plus littérale donnerait : « Le Seigneur a trouvé Israël au désert, dans le chaos de la criante désolation. » Le chaos se trouve également dans le *tohu-bohu* proverbial au début du récit de la création (Genèse 1 : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. Et la terre était sans forme et vide, et l'obscurité recouvrait l'abîme. » *nfc*). Le motif de Dieu qui combat le chaos pour donner et protéger la vie est emprunté des religions mésopotamiennes. Là, le roi prend part au combat divin pour assurer la vie de son peuple. Dans la Bible, le motif est réinterprété : c'est Dieu seul qui donne vie à la création et qui protège son peuple.

Le lien entre la création du monde et le sauvetage du peuple dans le désert n'est pas anodin. En effet, ces deux actions résument le contenu des écritures bibliques du premier et du second testament : Dieu crée le monde à partir du chaos au début, et nous attendons la venue de son royaume, de sa nouvelle création, à la fin des temps. La vie de son peuple, notre vie se déroule entre ce début et cette fin – et reflète le même mouvement à travers les transitions que nous complétons depuis notre venue au monde jusqu'à notre mort. Encore et encore, au cours de la vie, nous entrons dans des nouvelles phases comme l'on est jeté dans l'eau froide et sommes obligés d'apprendre à nager. Encore et encore, nous devons laisser derrière nous le confort du passé pour découvrir un avenir tout neuf.

Quel réconfort alors de me représenter Dieu comme un aigle qui plane au-dessus de moi et m'invite à étendre mes ailes et me lancer dans le vide. Ici encore le texte biblique emprunte et réinterprète un motif d'une autre culture, cette fois de l'Égypte. En Égypte, l'aigle et le vautour sont tous les vénérés pour leur majesté. Toutefois, il est probable que la plupart des mentions d'aigles dans le premier testament désignent en réalité des vautours. Ce grand et puissant oiseau qui se nourrit de cadavres représentait en Égypte la puissance de la vie qui se renouvèle continuellement. La déesse Nechbet est souvent représentée comme vautour aux ailes déployées, montant la garde auprès du Pharaon pour le défendre contre ses ennemis.

Le texte biblique applique cette image du culte royal égyptien à la relation entre Dieu et son peuple qu'il trouve dans le désert, au milieu du désordre de sa vie. Dieu vient le sauver, le pose dans son nid, le nourrit et veille sur lui « comme sur la prunelle de ses yeux ». En tant que paroisse, nous avons vécu bien des changements cette année, avec les départs à la retraite de Michel Cornuz et d'Anne Merz, la venue de Paul Schalck comme stagiaire, la réorganisation de l'équipe des ministères, l'adieu définitif du Centre et le début imminent des travaux, l'aménagement définitif au Leonhardskirchplatz 11...

J'ai beaucoup ressenti dans les dernières semaines des nouvelles dynamiques qui se sont réveillées durant la préparation du déménagement du Centre et la planification des mois à venir. L'avenir qui nous attend est encore à découvrir, et il est normal que nos cœurs puissent se troubler comme le dit Jésus dans Jean 14. Les travaux aux bâtiments vont-ils aboutir, nos forces vont-elles suffire pour nous approprier un nouveau lieu de vie paroissiale ? Quelles personnes, quelles familles nous rejoindront à l'avenir pour reprendre le flambeau de ceux qui s'engagent aujourd'hui dans la vie paroissiale ? En avançant pas à pas, nous pouvons rester ouverts et en dialogue sur ce qui nous attend.

N'oublions pas que les maisons que nous habitons maintenant ne sont pas construites pour l'éternité – seule la maison du Seigneur l'est, dans laquelle une place est promise à chacune, chacun de nous, et où nous serons réunis avec nos proches qui sont partis avant nous. Où que nous mène encore le chemin de notre vie : celui qui a tout laissé pour nous donner la vie en abondance nous guide et nous entoure de ses grandes ailes. Alors étendons les nôtres avec assurance et confiance et laissons-nous porter par le vent.

Amen

